



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 11, n° 2, Février 2010
Actualité d'Hermann Broch
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.5520>

Hermann Broch, *Théorie de la folie des masses* : pour une pensée pratique et politique

Djéhanne Gani

Hermann Broch, *Théorie de la folie des masses*, traduction P. Rusch et D. Renault, Paris, Tel- Aviv : Éditions de l'Éclat, coll. « Philosophie imaginaire », 2008, 526 p., EAN 9782841621637.



Pour citer cet article

Djéhanne Gani, « Hermann Broch, *Théorie de la folie des masses* : pour une pensée pratique et politique », Acta fabula, vol. 11, n° 2, « Actualité d'Hermann Broch », Février 2010, URL : <https://www.fabula.org/revue/document5520.php>, article mis en ligne le 31 Janvier 2010, consulté le 15 Mai 2025, DOI : 10.58282/acta.5520

Hermann Broch, *Théorie de la folie des masses* : pour une pensée pratique et politique

Djéhanne Gani

Cet article est publié dans le dossier critique d'*Acta fabula* (février 2010, volume 11, numéro 2) : « Actualité d'Hermann Broch », supervisé et coordonné par Vincent Ferré.

« L'homme philosophique veut toujours "convertir" car il se sent en possession d'une vérité profonde. »

(Hermann Broch, *Autobiographie psychique*, Paris, L'Arche, 2001, p. 45).

Hermann Broch quitte Vienne en 1938 pour les États-Unis où il meurt en 1951 d'épuisement moral et physique, après avoir consacré près de 15 ans à vouloir comprendre et théoriser la folie collective dont il a fait l'expérience avec la montée du nazisme. L'exil sans retour du penseur viennois (d'origine juive) est placé sous le signe de ce projet colossal : *La Théorie de la folie des masses*¹ traduite par Pierre Rusch² et Didier Renault, publiée aux éditions de l'Éclat en octobre 2008, soit cinquante ans après la mort de l'auteur et vingt ans après la parution en allemand, vient compléter une réception et donc une transmission de l'œuvre de Broch jusqu'alors lacunaires en France. En effet, seuls les romans³ de Broch ont fait l'objet d'une traduction exhaustive en français, contrairement à sa correspondance⁴ et ses essais⁵, dont seule une partie est actuellement disponible.

¹ *Massenwahntheorie : Beiträge zu einer Psychologie der Politik*, éd. de P. M. Lützel, Francfort, Suhrkamp, 1979 (1986), 582 p.

² Pierre Rusch a également traduit, avec Christian Bouchindhomme, *Logique d'un monde en ruine*, Paris, Tel-Aviv, Éditions de l'Éclat, 2005 – voir notre recension <http://www.fabula.org/revue/document5518.php>

³ *Les Somnambules* [1956-1957], éd. revue et augmentée, trad. de P. Flachet et A. Kohn, Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1990, 727 p. ; *La Mort de Virgile*, trad. d'A. Kohn, Paris, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1955 (1990), 444 p. ; *Les Irresponsables*, trad. d'A. R. Picard, Paris, Gallimard, coll. « Du Monde entier », 1961 (1980), 296 p. ; *Le Tentateur*, trad. A. Kohn, Paris, Gallimard, coll. « Du Monde entier », 1960 (1991), 517 p.

⁴ La correspondance n'est proposée que dans deux volumes anciens : *Lettres (1929-1951)*, trad. d'A. Kohn, Paris, Gallimard, 1961, 524 p. (traduction de *Briefe, von 1929 bis 1951*, éd. de Robert Pick, Zürich, Rhein-Verlag, 1957, 458 p.) et dans *La Grandeur Inconnue*, suivie de *Premiers écrits et essais de maturité* et des *Lettres à Willa Muir*, éd. et introd. d'E. Schönwiese, trad. d'A. Kohn, Paris, Gallimard, 1968, 448 p. (traduction de *Die unbekannte Grösse und frühe Schriften mit den Briefen an Willa Muir*, éd. et introd. d'E. Schönwiese, Zürich, Rhein-Verlag, 1961, 424 p.). Les trois volumes de l'édition complète n'ont pas encore d'équivalent en français : *Briefe (1913-1951) : Dokumente und Kommentare zu Leben und Werk*, éd. P. M. Lützel, Francfort, Suhrkamp, 1981, 3 vol. (508 p., 474 p. et 636 p.).

⁵ Avant la parution de *Logique d'un monde en ruine* (*op. cit.*), le lecteur francophone ne disposait que du capitalissime *Création littéraire et connaissance*, éd. et introd. de H. Arendt, trad. d'A. Kohn, Paris, Gallimard, coll. « TEL », 1966 (1985), 378 p., traduction de *Dichten und Erkennen*, éd. et introduction de H. Arendt, Zürich, Francfort, Rhein-Verlag, Suhrkamp, 1955, 361 p.

La réflexion de Broch sur les masses s'inscrit dans une constellation et un jeu d'influences, puisqu'il a été lecteur des écrits de Gustave Le Bon, Sigmund Freud, Ortega Y Gasset, Wilhelm Reich ou encore Georg Simmel, même s'ils ne sont pas cités dans son essai. Il a eu des échanges avec Hadley Cantril, il connaissait Siegfried Kracauer et Elias Canetti⁶. Pour autant, Broch est, sans conteste, resté dans l'ombre. |

Genèse et structure du volume

En 1939, Broch rédige une « Proposition pour la fondation d'un institut de recherches sur la psychologie politique et pour l'étude des phénomènes de folie collective. » Dans le volume (qui suit l'édition allemande), cette proposition, antérieure à la rédaction de l'essai de Broch, ainsi que le « Projet pour une théorie des phénomènes de folie collective (1941), introduisent sa *Théorie de la folie des masses* et en présentent les thèses (respectivement, p. 13-42 et p. 43-64). Ils soulignent la cohérence du projet et résument la pensée de Broch, mais ils participent également à la redondance et à la répétition de certains motifs développés ailleurs. En effet, la *Théorie de la folie des masses* a été publiée à titre posthume, et Broch n'en a pas rédigé de version définitive ; l'essai est inachevé et le texte publié ne correspond pas à l'aboutissement du projet.

Dans cet essai, composé de trois parties, Broch part d'une définition anthropologique de « la zone crépusculaire » (I) pour analyser les mécanismes psychologiques d'adhésion à ce qu'il nomme la « masse » (II) avant d'aborder la question politique de la démocratie et sa « tâche » de conversion (III).

Théorie de la folie des masses, le projet d'une vie
Une pensée entre discours théorique et discours littéraire

S'opposant à la fragmentation, au morcellement du savoir, l'œuvre de Broch est décloisonnée et s'inscrit dans un dialogue des savoirs de différents champs disciplinaires (anthropologie, sociologie, littérature, philosophie, économie, histoire, psychologie) comme il le répète dans son essai.

De manière révélatrice, Broch reprend dans la *Théorie de la folie des masses* des motifs qui sont d'abord apparus sous forme romanesque. Les recherches de Broch sur la folie des masses commencent en effet avant l'exil et la rédaction de l'essai *La Théorie de la folie des masses*, entre 1939 et 1948, comme l'annoncent les objectifs du roman *Le Sortilège*⁷ (*Die Verzauberung*) dès 1935 : « ... dans ce roman, j'ai essayé

⁶ La bibliographie de sa *Théorie* le prouve. Par ailleurs, *La Psychologie des foules* de Gustave Le Bon est traduite en allemand en 1912, Broch a rencontré Canetti à Vienne, et avait connaissance du travail de Kracauer. Kracauer et lui ont d'ailleurs un destin et des problématiques communs. À ce sujet, voir Olivier Agard, « De Caligari à Ratti : philosophie de la culture et du fascisme chez Hermann Broch et Siegfried Kracauer » (*Austriaca. Hermann Broch*, 55, 2002, p. 130).

de dégager, jusqu'à la racine, les événements allemands avec tous leurs arrière-plans magiques et mystiques, avec leurs pulsions de délire de la masse, avec leur "aveuglement et leur ivresse sobres"[...].⁸ » Broch y analyse le comportement des Allemands qui a conduit à la persécution des Juifs durant le III^e Reich, puisque le roman se lit comme une allégorie et une analyse de la montée du national-socialisme et de la folie collective. Ce roman annonce les thèses contenues dans la *Théorie de la Folie des Masses*, qui réaffirme le projet de sa vie et le lien étroit entre ses écrits romanesques et théoriques : mettre au jour les causes et les dispositions psychologiques individuelles qui ont mené à l'adhésion massive à un régime totalitaire, et ce afin d'agir.

« L'état crépusculaire » : entre discours romanesque et théorique

La notion-métaphore d'« état crépusculaire » (*Dämmerzustand*) est déjà présente dans son premier roman *Les Somnambules* (1929-1931) mais elle est conceptualisée dans la *Théorie de la folie des masses*. Les personnages en proie au somnambulisme, dans le roman se trouvent dans un état crépusculaire, mais à des degrés différents. Elle atteste donc de la continuité des recherches, des préoccupations de ce penseur.

Dans l'anthropologie brochienne, l'« état crépusculaire » renvoie à l'héritage animal placé du côté de l'instinct et de la survie dont l'homme peut s'extraire grâce à la connaissance et sa nature prométhéenne : « Contrairement à l'animal, l'homme se connaît et connaît le monde, il a conscience de lui-même et il a conscience du monde. Grâce à cette faculté, il est capable de s'arracher à son état crépusculaire, ce sont les avancées de la connaissance dans lesquelles se manifeste la nature spécifique de l'homme, et dont témoignent tant l'évolution historique que l'édification de la culture. » (p. 68) Cet état facilite la manipulation des masses, et y contribue : « ... où l'état crépusculaire triomphe, l'homme devient masse. La masse est le produit de l'état crépusculaire. » (p. 69) La figure du chef va de pair avec le phénomène de masse : avec la panique, la masse a besoin d'un chef. Dans *les Somnambules*, il⁹ écrivait déjà : « C'est sans doute pour cette raison que nous aspirons à avoir un "chef", afin qu'il nous fournisse la motivation d'événements que, sans lui, nous sommes contraints de qualifier d'insensés. » (p. 416) Broch distingue, dans la *Folie des masses*, deux types de chef : le véritable rédempteur (comme le fondateur de religion) dirige l'humanité vers un gain sur le plan de l'irrationalité ; ce type s'oppose au démagogue démoniaque qui mène les masses vers la perte en

⁷ L'œuvre *Le Sortilège* a accompagné Hermann Broch toute sa vie : une première version, qui inscrit le roman dans une trilogie voit le jour en 1935, puis il y retravaille à la fin de sa vie en 1951. Au sujet de ce roman, et du *Tentateur*, voir le compte rendu de *Logique d'un monde en ruine*, note 16.

⁸ *Autobiographie psychique*, op. cit., p. 93.

⁹ Ou, du moins, l'auteur fictif de l'essai intégré aux *Somnambules*, la « Dégradation des valeurs » - nous n'entrons pas ici dans la discussion de son statut.

rationalité et la satisfaction des pulsions (p. 29) en s'adressant à leurs peurs et à leurs instincts. C'est la voie destructrice de culture et d'humanité.

D'une théorie anthropologique à une pensée politique

Broch conçoit la masse comme un agrégat d'individus. Dès lors, sa réflexion pour comprendre et expliquer les phénomènes de masse que sont le totalitarisme et la folie collective se situe dans l'homme. Comme Freud, Broch dénonce l'idée d'une âme collective : « La masse n'est pas une entité psychique, qui posséderait une âme propre, une volonté propre, ou d'autres attributs de ce genre. Seul l'individu et le Moi particulier peuvent être appréhendés d'une manière scientifique. Sous le terme "psychologie des masses", il faut donc comprendre une partie du modèle psychologique général : cette partie qui se rapporte au comportement du Moi dans la masse. » (p. 45) Par conséquent, le politique ne se pense qu'au regard d'une conception de l'homme : « Toute politique commence par l'homme, elle est faite par lui, pour lui et souvent contre lui. Pour parler de politique, il faut avoir une idée de l'homme, on ne parle sinon que d'une mécanique vide. » (p. 421)

Broch a une approche anthropologique et psychologique de l'histoire et de la politique — même s'il prend en compte les dimensions économiques ou historiques —, son modèle du Moi est de ce fait essentiel : le sous-titre de l'essai, « Contributions pour une psychologie politique » (« *Beiträge zu einer Psychologie einer Politik* »), est à cet égard révélateur et programmatique. Broch sonde l'homme afin de comprendre les mécanismes qui mènent à la folie collective, menace pour la démocratie.

Théorie du moi, théorie des valeurs et folie collective

Dans le modèle de Broch, le but du moi est son expansion, il est en quête permanente de « valeurs », orientées vers la vie pour lutter contre l'angoisse. Le moi cherche donc à s'approprier les éléments du non-moi, par une possession réelle (dans la nutrition notamment) ou symbolique (dans l'acte de connaissance) qui représente un gain de valeurs. À l'élargissement du moi, porteur de sentiments positifs (comme l'extase) s'oppose le rétrécissement du moi, la perte des valeurs, qui conduit à la panique. C'est le non-moi qui représente une menace dans la théorie de Broch : « *ce qui est étranger devient un tel symbole porteur d'angoisse* » (p. 20) qu'il provoque la « haine de la mort ». Dans *Le Sortilège*, Broch illustre (sous forme romanesque) ce mécanisme psychique de panique et de besoin extatique dans les scènes du pogrom ou du sacrifice.

Broch met en lumière les lois psychologiques de la vie psychique des masses, les lois des cycles psychiques, pour agir contre elles : « Toute compréhension des processus historiques doit une fois pour toutes intégrer cet élément [psychologique], particulièrement lorsqu'elle sert une politique qui cherche à

empêcher le déclenchement d'une panique de masse » (p. 24-25). Ce mécanisme des lois des cycles psychiques commence avec la panique liée au sentiment de la solitude mortelle, dont l'homme peut se libérer avec l'extase (p. 279-280). Le but de la quête de valeurs par l'homme est de lui permettre de se libérer de la peur, ce qui l'oriente donc vers « élargissement du moi » par opposition à l'amoindrissement menant à la pré-panique.

Psychologie et démocratie

Broch accorde à la dimension psychologique une importance capitale, ce qu'il justifie en précisant que les dictatures ont saisi cet enjeu psychologique. La démocratie, selon lui, devrait en faire autant en procurant à l'individu un sentiment de sécurité psychique et physique : la démocratie a besoin d'une unité axiologique, d'une valeur centrale contre l'atomisation des valeurs — en contrepoint à celle que propose le totalitarisme. L'État démocratique doit se préoccuper de psychologie des masses et de psychologie sociale puisque l'adhésion à la masse a des fondements psychologiques, causés par la solitude et la pré-panique.

La lutte contre le nazisme et contre toute folie collective s'opère ici sur le terrain psychologique, par la connaissance des lois psychiques cycliques et du mécanisme de perte de rationalité. La dernière phrase de la « Proposition pour la fondation d'un institut de recherches sur la psychologie politique et pour l'étude des phénomènes de folie collective » l'annonce, « les nouvelles vérités politiques seront ancrées dans la psychologie. L'humanité s'apprête à quitter l'époque économique pour entrer dans son époque psychologique. » (p. 42)

Une théorie orientée vers l'action, la conversion démocratique

« Toute âme peut être éveillée parce qu'en toute âme coexistent le bien et le mal et que tout homme, par conséquent, est susceptible d'avancer vers le haut comme vers le bas. » (p. 330)

La « théorie » de Broch est orientée vers l'action, son anthropologie est politique. La « tâche de la démocratie », dans sa lutte contre la folie collective, est de convertir à la démocratie, la lutte pour la « dédémonisation » du monde. La démocratie doit amener l'homme dans ce que Broch appelle un « système ouvert » du point de vue de la théorie des valeurs, un système évolutionniste, par opposition au « système fermé », figé, des dictatures. Toutefois, l'essai (rédigé dans le contexte de la Guerre froide) esquisse une « troisième voie », une démocratie située entre le capitalisme et le socialisme révolutionnaire, un système fermé, qui serait celui d'un « utopisme démocratique. » Hermann Broch expose ainsi les traits d'une démocratie « totale », d'un « super État » qui reposerait sur le droit. Depuis, certaines utopies de Broch se sont concrétisées : en effet, cinquante ans avant la Cour pénale internationale de La

Haye, il préconisait déjà un droit pénal international pour protéger la « dignité humaine. »

L'œuvre de Broch est éclectique, en ce qu'il est à la fois penseur, écrivain, philosophe, sociologue, et politologue — et ce déjà dans ses romans puisque son engagement pour la littérature est de nature philosophique. L'essai sur la folie des masses souligne pourtant l'unité et la cohésion de la pensée de Broch, puisque théorie du moi, théorie de la connaissance, théorie de l'histoire et théorie politique sont des « parties qui se soutiennent mutuellement¹⁰ » dans son projet. Il n'y a pas de césure dans son œuvre, entre les écrits autrichiens et ceux de l'exil : l'essai est relié (et lié) aux écrits précédents, rédigés dans un contexte européen, et il s'inscrit dans la continuité de l'œuvre romanesque et essayistique. L'exil n'a fait qu'accentuer les objectifs « politiques » et « pratiques » des écrits de Broch : la *Théorie de la folie des masses* apparaît comme le projet de sa vie, le point convergent de son travail, mais il marque aussi l'évolution de sa pensée. Si avec ses premiers romans, Broch privilégie l'instrument littéraire (avec le roman épistémologique comme *medium*) à la connaissance, à la fin de sa vie, il remet en question la possibilité de la littérature à éduquer l'homme et s'en détourne au profit des sciences humaines. En témoigne le jugement de son amie d'exil, Hannah Arendt, qui souligne ce déplacement « de la littérature vers la rigueur scientifique d'une connaissance logique et démontrable¹¹. »

¹⁰ *Autobiographie psychique, op. cit.*, p. 90.

¹¹ *Création littéraire et connaissance, op. cit.*, p. 15.

PLAN

AUTEUR

Djéhanne Gani

[Voir ses autres contributions](#)

Courriel : djehanne.gani@gmail.com